

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Les échanges migratoires internationaux dans la région de l'Amour au tournant du siècle

Nicolay PHILIPPOV et Serguey PROSVIRNOV

Institut complexe des recherches scientifiques de la région de l'Amour, Blagovechtchensk, Russie

Introduction

La région de l'Amour est une subdivision de la Fédération de Russie qui s'étend sur 361 900 km² au sud-est du pays. Selon le dernier recensement russe, elle comptait 902 500 habitants en 2002. Les régions qui l'entourent sont, au nord, la république de Sakha (ex-lakoutie), à l'ouest, la région de Tchita, et à l'est, le territoire de Khabarovsk et la région autonome juive ; au sud, elle est limitrophe de la Chine sur 1 243 km.

Jusqu'aux années 1990, l'accroissement naturel est le principal moteur de la hausse de la population dans la région de l'Amour. Mais les changements politiques et économiques liés à la décadence de l'Union soviétique ont perturbé radicalement les flux migratoires dans la région. Dans cet article, nous tenterons d'analyser le dynamisme des échanges migratoires internationaux de la région de 1989 jusqu'à maintenant. Nous n'avons pas choisi le point de départ de cette étude – 1989 – par hasard. Premièrement, c'est l'année du dernier recensement soviétique. Deuxièmement, dès la fin des années 1980 ont commencé à se manifester des phénomènes sociaux nouveaux, qui ont contribué par la suite à la désagrégation de l'URSS.

Pour comprendre la situation des flux migratoires dans la région, il faut prendre en considération le fait qu'ils sont indissociables du faible accroissement naturel depuis 1993. Ce dernier, qui s'est stabilisé au niveau de 4‰ dans la région vers 2000-2002, résulte de la diminution de la natalité plutôt que de la croissance de la mortalité. En effet, le taux de mortalité de la région, qui était de 8,9‰ en moyenne au cours de la période 1979-1989, s'est établi à une moyenne de 11,8‰ entre 1990 à 2002 (et à 14,1‰ en 2000-2002) ; en même temps, le taux de natalité est passé de 20,2‰ à 10,8‰ (10,0‰ en 2000-2002). Ainsi, la réduction de la part des jeunes dans la population totale et le vieillissement de la population en général réduisent de beaucoup le potentiel migratoire de la région.

La classification élaborée dans les ouvrages scientifiques russes (Ribakovsky, 1987) attribue deux significations différentes au concept de migration. Au sens restreint du mot, la migration signifie le déplacement de la population lié au changement de résidence. Le terme « migration » au sens général inclut, en plus de la transmigration elle-même, les déplacements temporaires, saisonniers et de pendulaires. Une telle précision est importante car les échanges migratoires internationaux de la région de l'Amour pendant la période observée revêtent diverses formes : leurs causes, leur caractère et leurs limites sont différentes en fonction du pays d'accueil ou d'origine des migrants.

Nous exposerons les résultats de cette étude en trois parties :

- l'échange migratoire entre la population de la région de l'Amour et les ex-républiques soviétiques ou les pays plus lointains ;
- l'embauche et l'utilisation de main-d'œuvre étrangère sur le territoire de la région ;
- les problèmes de la coopération migratoire entre la région de l'Amour et les provinces du nord-est de la Chine.

1. Les échanges migratoires entre la région de l'Amour et les ex-républiques soviétiques et les autres pays étrangers

La particularité de la coopération migratoire de la région de l'Amour avec les nouveaux pays souverains de la CEI et les pays baltes¹ réside dans le fait que tous ces pays étaient encore récemment les composants d'un seul État et coexistaient dans les conditions d'un espace économique et politique commun. Dans les années 1970-1980, les républiques fédérées participaient activement à la construction des grands aménagements de la région de l'Amour, tels que la grande ligne ferroviaire Baïkal – Amour, la centrale hydroélectrique Zeyskaya, etc.

En attirant la population sur le territoire de cette région de l'Extrême-Orient, l'État recourait à cette époque-là à des formes organisées de transmigrations dont, par exemple, le recrutement organisé d'ouvriers pour les grands travaux et les transmigrations planifiées vers la campagne. Dans la plupart des cas, ce sont surtout ces migrants qui ont grossi les flux de retour vers les anciennes républiques fédérées au début des années 1990 (tableau 1).

TABLEAU 1 : FLUX MIGRATOIRES ENTRE LA RÉGION DE L'AMOUR ET LES EX-RÉPUBLIQUES SOVIÉTIQUES

Origines et destinations	1989-1993			1994-1998			1999-2002		
	Entrants	Sortants	Solde	Entrants	Sortants	Solde	Entrants	Sortants	Solde
Azerbaïdjan	1 977	3 086	- 1 109	623	331	292	153	144	9
Arménie	685	322	363	858	76	782	167	45	122
Biélorussie	5 191	7 354	- 2 163	1 147	2 406	-1 259	226	1 220	- 994
Géorgie	910	497	413	688	176	512	58	42	16
Kazakhstan	6 010	5 819	191	4 754	1 530	3 224	677	460	217
Kirghizie	1 685	875	810	825	358	467	166	63	103
Lettonie	376	299	77	97	11	86	8	89	- 81
Lituanie	383	263	120	47	34	13	7	8	- 1
Moldavie	2 005	2 502	- 497	678	574	104	103	55	48
Tadjikistan	743	331	412	493	87	406	102	113	- 11
Turkménistan	1 287	1 218	69	478	217	261	68	67	1
Ouzbékistan	1 949	1 946	3	1 743	326	1 417	243	76	167
Ukraine	20 090	30 066	- 9 976	6 989	6 451	538	1 181	2 056	- 875
Estonie	274	196	78	51	11	40	4	2	2

Dès les années 1989-1990, les flux migratoires entre la région de l'Amour et les républiques fédérées ont commencé à s'inverser. C'est d'abord le solde migratoire avec les républiques baltes qui est devenu négatif. En 1991, les retours se sont accrus, le bilan migratoire de la région est devenu négatif avec 10 des 14 républiques soviétiques et les pertes migratoires de la région ont culminé en 1992.

Au cours de la période 1991-1993, près de 14 000 habitants ont reflué vers les pays de la CEI et les pays baltes, dont 10 800 vers l'Ukraine et près de 3 000 vers la Biélorussie. Pendant ces années, la région de l'Amour avait un solde également négatif par rapport au Kazakhstan, à l'Azerbaïdjan, à la Moldavie et au Turkménistan. L'explication de cette situation réside dans les changements qui ont eu lieu dans l'organisation politique de l'État. Le processus d'indépendance des républiques fédérées a provoqué deux flux migratoires opposés : le retour de la population des républiques susmentionnées vers leur pays nouvellement indépendant et le mouvement de population russe et russophone des pays de la CEI et des pays baltes vers diverses régions de la Russie.

¹ Les pays baltes n'ont jamais adhéré à la CEI.

Puis, pendant les années 1994-1998, l'intensité des flux entre la région de l'Amour et les pays étrangers proches s'est considérablement réduite. L'année 1994 ne s'est caractérisée que par l'augmentation du flux des Kazakhs : 1 633 arrivaient pendant que 733 autres partaient. Le solde avec le Kazakhstan a atteint un pic en 1995 (+ 1 051), mais par la suite, cette tendance a décliné, bien que le solde soit jusqu'à présent resté positif. Entre 1994 et 1998, la région de l'Amour affichait un solde positif avec le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, l'Arménie, la Géorgie, la Kirghizie, le Tadjikistan et l'Azerbaïdjan. Par contre, à la même époque, la courbe du solde migratoire avec l'Ukraine était pour le moins erratique (+ 1 411 en 1994-1996 ; - 873 en 1997-1998) et un reflux d'ampleur stable (- 1 260 en moyenne) vers la Biélorussie s'opérait. Les échanges migratoires avec les pays baltes et la Moldavie étaient insignifiants en raison de leur éloignement par rapport à la région de l'Amour et de leur faible population.

Ainsi, après l'intensification des flux des années 1991-1993, l'activité migratoire décroissait les années suivantes, ce qui est probablement lié à l'épuisement du potentiel migratoire : la plupart des gens pour lesquels l'émigration était la réponse à leurs difficultés avaient franchi le pas pendant les années qui suivirent immédiatement l'effondrement de l'URSS. Le tassement des flux d'émigration signifie que la recherche de la réalisation des objectifs personnels par des voies autres que migratoires prédomine et qu'elle prévaudra dans un proche avenir, sous réserve de bouleversements politiques.

Les tendances décrites ci-dessus se sont prolongées durant la période 1998-2002. Après la courte interruption du reflux migratoire en 1999 liée à une crise financière qui se produisit en 1998, les flux migratoires, aussi bien ceux d'émigration que ceux d'immigration, se sont presque taris. En 2002, ils ont été réduits de 3,8 fois par rapport à 1998, mais à des dizaines de fois en comparaison du début des années 1990.

L'analyse des échanges migratoires de la région de l'Amour avec les républiques de l'Asie centrale, y compris avec le Kazakhstan et la Transcaucasie², mérite d'être exposée. En 1989-2002, la région avait un solde positif avec le Kazakhstan (+ 3 632), l'Ouzbékistan (+ 1 587), la Kirghizie (+ 1 380), le Tadjikistan (+ 807) et le Turkménistan (+ 331). Toutefois, ces résultats ne sont pas ceux que l'on avait escomptés. Les mesures de comblement des pertes migratoires qu'avaient enregistrées les régions du nord et de l'est de la Russie au profit des républiques d'Asie centrale, mises en vigueur dès après la chute de l'URSS, ne se sont pas avérées efficaces. L'Extrême-Orient est resté peu attractif à cause de son éloignement et des frais de migration élevés qui en découlent, ainsi que de son faible niveau de développement économique et social. Parmi ces mesures, le Programme de développement économique et social de l'Extrême-Orient et de la région du Baïkal doit agir jusqu'en 2010 ; il consiste en l'octroi de crédits avantageux pour l'acquisition d'un logement ou d'un terrain en banlieue ou à la campagne, en la « re-nationalisation » de la transmigration organisée, en l'accélération et la simplification des procédures de naturalisation russe pour les immigrants des pays de la CEI et en la création au sud de l'Extrême-Orient d'un système moderne et prestigieux de formation. Mais la réalisation de telles mesures requiert l'élaboration de lois concrètes et confirmées par le financement garanti de l'État, ce qui n'est à présent guère envisageable.

Les échanges migratoires entre la région de l'Amour et les républiques transcaucasiennes sont originaux. L'Azerbaïdjan avait un solde positif (+ 808) avec la région de l'Amour pendant la période observée. En ce qui concerne la Géorgie et l'Arménie, la situation est tout autre : de nombreux ressortissants de ces deux républiques émigraient vers la région de l'Amour, qui avait un solde positif (+ 941) avec la Géorgie (le dynamisme de cette période a fait que cette république était la seule à afficher un solde négatif tous les ans) et avec l'Arménie (+ 1 135).

² La Transcaucasie ou Caucase méridional désigne l'ensemble formé par la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.

Les données susmentionnées permettent de faire les conclusions suivantes. Le retour des migrants qui avaient été recrutés dans le cadre du déplacement agricole organisé dans les années 1980 en Azerbaïdjan, en Ukraine et en Biélorussie principalement a affecté la région. La Géorgie, comme la plupart des autres républiques, a vu la coexistence de deux flux contraires : les Russes et russophones migrent vers la région de l'Amour, les Géorgiens retournent vers la Géorgie. L'Arménie incitait ses citoyens, probablement par des arguments économiques, « à aller chercher leur bonheur dans la contrée étrangère », ce qui a entraîné le renforcement de la communauté arménienne dans la région de l'Amour.

Les échanges migratoires entre la région de l'Amour et les pays étrangers lointains pendant la période analysée n'ont, quant à eux, pas débouché sur la fixation de nouvelles communautés dans la région. Jusqu'en 1995, il y avait une affluence stable de migrants des pays qui ne faisaient pas partie de la CEI. Ce flux n'était pas alimenté par l'immigration de citoyens étrangers à la Russie, mais par le retour d'anciens citoyens soviétiques résidant à l'étranger en raison de diverses circonstances. Mais, dès 1996, le solde des échanges avec ces pays est devenu négatif : - 81 en 1996 ; - 118 en 1997 ; - 121 en 1998 ; - 212 en 1999 ; - 181 en 2000 ; - 98 en 2001 ; - 139 en 2002. Cet état de fait témoigne de la situation dans laquelle se trouve la région et la médiocrité de la qualité de vie qu'on y trouve. Tout ceci amène à s'interroger sur la santé économique et sociale de la région et à réfléchir au choix des voies de son développement.

C'est l'Allemagne qui est devenu le principal pays d'accueil hors ex-URSS de nos anciens citoyens, ce qui s'explique partiellement par le retour des Allemands de souche. Israël et les États-Unis figurent également en bonne place.

Les processus agissant dans la région sont l'expression du développement historique du pays, qui s'est produit en de longues phases. Les problèmes de la mise en valeur du nord et de l'est de la Russie des années 1960 aux années 1980 ont été résolus par le biais du recrutement d'une main-d'œuvre originaire des autres régions et républiques de l'ex-URSS. Les éventuels candidats à la migration de retour s'abstenaient de partir en raison de l'octroi de biens financiers et d'avantages sociaux. Mais le problème de l'adaptation de ces nouveaux habitants n'a pas pour autant été résolu jusqu'à présent. Les transmigrations de ces décennies-là avaient déjà posé les fondements du mécanisme des échanges migratoires ultérieurs, ce dont les publications contemporaines témoignaient d'ailleurs (Ribakovsky, 1973, 1987 ; Topiline, 1975 ; Makarova, Morozova et Tarassova, 1986 ; etc.). Ce qui était en revanche impossible à prédire, c'était le moment et l'ampleur des événements consécutifs. Une telle conclusion concerne également le cas de la migration de la population russe et russophone dans les républiques de l'ex-URSS, avec une différence néanmoins : à leur situation s'ajoutait l'existence de querelles ethniques, voire même d'un nationalisme affiché. Les changements politiques et économiques du début des années 1990 n'ont fait qu'aggraver les contradictions existant dans la société et qui ont abouti aux reflux massifs des immigrés.

2. L'engagement et l'utilisation de main-d'œuvre étrangère dans la région de l'Amour

Le décret du président russe « sur l'engagement et l'utilisation de la main-d'œuvre étrangère en Fédération de Russie » du 16 décembre 1993 a constitué le point de départ de l'emploi de main-d'œuvre étrangère en Russie. La région de l'Amour a commencé à recourir activement aux services d'ouvriers étrangers dès l'année 1994 pour les raisons qui suivent.

Premièrement, le travail des étrangers coûte beaucoup moins cher que celui des travailleurs russes, non seulement parce que le niveau moyen des salaires des ouvriers étrangers est plus bas que celui des Russes, mais aussi parce que la saisonnalité du travail des migrants dispense leurs employeurs d'investir dans une infrastructure sociale et culturelle

complexe (écoles, jardins d'enfants, etc.), car les familles des migrants n'accompagnent que rarement ces derniers.

Deuxièmement, les migrants occupent des postes dont les conditions de travail sont parmi les plus pénibles et qui sont socialement dévalorisés (dans l'industrie forestière, particulièrement), car ils ne nécessitent aucune qualification. Cela incite les employeurs à recruter à l'étranger, d'autant plus que de nombreux pays déplorent un surplus de main-d'œuvre considérable. Par exemple, en Chine, l'effectif des chômeurs excéderait la population totale de la Russie ; selon des sources non officielles, il y aurait par exemple 7 à 8 millions de chômeurs en Chine du nord-est, soit l'équivalent de la population de tout l'Extrême-Orient russe (Zayontchkovskaya, 1999).

La mise en œuvre des processus d'embauche de la main-d'œuvre étrangère incombent en grande partie aux entreprises elles-mêmes. Les autorités fédérales ne font qu'accorder aux régions des quotas de recrutement qui correspondent au nombre de demandes qui leur ont été adressées l'année précédente par les entrepreneurs candidats via l'administration régionale qui, elle, délivrera un nombre de licences valables un an en fonction de ces quotas. Les entreprises se chargent ensuite elles-mêmes de se mettre en relation avec les représentants des pays émetteurs de main-d'œuvre et d'établir les contrats de travail.

C'est la Corée du Nord qui a livré la plus grande part de main-d'œuvre au marché du travail de la région de l'Amour entre 1994 et 2002, même si le flux a eu tendance à se réduire, aussi bien en valeur absolue qu'en valeur relative. En effet, un accord avait été conclu en février 1995 entre les gouvernements russe et nord-coréen « *sur la coopération dans les domaines du stockage, du traitement complexe du bois et du renouvellement des forêts sur le territoire de la Fédération de Russie* ». Il prévoyait l'utilisation de travailleurs nord-coréens pour la coupe de bois pour le compte de l'entreprise LPK Tyndalyesse dans les districts Tyndinsky, Zeysky et Selemdginisky, dans la région de l'Amour. Près de 6 000 Nord-Coréens travaillaient dans le cadre de cet accord en 1995, et ils étaient encore 3 400 en 2002, ce qui représentait respectivement 59,5% et 53,1% de la main-d'œuvre étrangère présente dans la région.

Sans négliger les questions de politique internationale ni remettre en cause la nécessité d'établir des relations de bon voisinage avec les autres pays d'Extrême-Orient, en particulier la Corée du Nord, nous nous positionnons tout de même en faveur de la défense des intérêts de la région de l'Amour. L'administration régionale est censée rendre compte à la population régionale des résultats de cette coopération. Or, le bilan économique du secteur de l'industrie forestière ces dernières années, bien que ne faisant pas l'objet de la présente étude, n'est guère satisfaisant. En 2002, le niveau de l'exportation du bois a atteint 25,6% de celui de 1990, et la production de bois et celle de produits dérivés représentaient respectivement 13,9% et 6,2% du niveau des productions de 1990. Le chômage est chronique dans la région, y compris dans les districts dans lesquels le recours à la main-d'œuvre nord-coréenne est courant. Le bilan financier de l'emploi de ces travailleurs nord-coréens n'est, quant à lui, pas rendu public.

En somme, la situation de l'industrie forestière régionale reflète les problèmes politiques, économiques et juridiques qui découlent de l'absence d'une politique migratoire d'État clairement définie et d'un équilibre du marché du travail en Russie. Les questions juridiques ne jouent qu'un rôle secondaire ; on peut certes regretter l'absence de législation sûre contrôlant les processus de la migration internationale, mais il n'empêche que celles-ci reflètent le besoin de priorités stratégiques à l'échelle nationale.

Après la Corée du Nord, c'est de l'Ukraine que provient le plus grand nombre d'ouvriers étrangers pour la période d'observation. Cela est dû aux relations économiques nouées durant l'époque soviétique. 1 254 Ukrainiens ont été recrutés dans la région de l'Amour en 1995, contre à peine plus de 500 en 2002, ce qui équivaut à une réduction de 2,5 fois. Le brusque ralentissement du recrutement des Ukrainiens s'est produit dans les années 1998-1999 : leur

effectif a diminué de 42% suite à la crise de 1998 due à l'inflation, qui a aussi touché les transports. Le ralentissement de la production industrielle régionale explique également pour une large part la baisse de la demande de main-d'œuvre.

La Chine est – sans doute – le troisième pourvoyeur de main-d'œuvre sur le marché du travail régional. 2 400 Chinois, soit 37,5% du total des ouvriers non originaires de la région, travaillaient dans la région en 2002. Leur présence dans l'économie régionale a des racines anciennes.

Premièrement, la région a une frontière commune avec la Chine qui s'étend sur plus d'un millier de kilomètres, ce qui suffit à justifier une large coopération dans divers domaines et donc l'existence d'une migration de travail.

Deuxièmement, la mise en valeur du territoire de la région de l'Amour entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} a nécessité la pratique d'un recrutement d'ouvriers chinois par les entreprises régionales dans divers secteurs de l'économie. Les Chinois ont joué un rôle considérable dans l'industrie reine d'alors, celle de la construction, au point qu'ils en ont pratiquement évincé les Russes eux-mêmes. La raison est toujours la même : la faiblesse de la masse salariale. Certaines sources font état de la présence de 32 700 Chinois en 1910, soit environ 11,5% de la population totale (Kaboussane, 1985).

Le recrutement de la main-d'œuvre étrangère dans la région de l'Amour dans les années 1990 a en définitive abouti à un bilan contrasté. Dans la perspective de l'évolution future des flux migratoires, il est nécessaire de prendre en considération les conclusions suivantes tirées de leur situation actuelle :

- 1) dans les conditions de développement intense qu'a connu l'Extrême-Orient russe, dont le potentiel démographique est limité, il était inévitable que la région ait à recourir à une main-d'œuvre non régionale, voire étrangère. En outre, la situation géographique, la communauté des frontières et l'abondance d'une main-d'œuvre étrangère potentielle ont contribué à la diffusion de cette dernière sur le marché du travail régional ;
- 2) dans le cadre de cette « importation » de main-d'œuvre, il est nécessaire d'accorder la priorité aux intérêts nationaux de la Russie et de ne pas agir en fonction de facteurs conjoncturels ;
- 3) jusqu'à maintenant, l'utilisation de la main-d'œuvre étrangère a mis en lumière l'imperfection des législations fédérale et locale relatives au séjour des étrangers sur le sol russe et la nécessité de les perfectionner.

3. Les problèmes de la coopération avec les provinces du nord-est de la Chine quant aux questions liées à la migration transfrontalière

À la fin des années 1980 , après une longue période de tension, les relations entre la Russie et la Chine se sont améliorées. Cela eut un impact sur la région de l'Amour eu égard à sa situation frontalière. En 1989, le poste frontière de Blagovetchchensk, le chef-lieu de la région, fut rouvert et, après une longue interruption, la circulation des personnes et des marchandises fut rétablie dans les deux sens. Par la suite, les relations se sont développées et on dispose depuis lors d'un recul suffisant pour permettre de nouveau leur analyse.

Dans les récentes publications consacrées aux relations russo-chinoises, on remarque l'existence de deux positions extrêmes. L'une affirme que la coopération pourrait menacer la souveraineté de la Russie sur ses terres frontalières orientales en y favorisant l'expansion chinoise. La deuxième préconise au contraire la poursuite de la coopération en la justifiant par la fragilité démographique de l'Extrême-Orient russe et en véhiculant le slogan « *l'immigration pour le développement* » (Guelbrasse, 1999). Ces deux visions antagonistes acquièrent aujourd'hui d'autant plus d'importance que la Russie est à la veille d'adhérer à l'Organisation

mondiale du commerce, ce qui aura inévitablement pour effet de renforcer l'intégration russo-chinoise dans tous les domaines.

Des désaccords existent également au sujet du nombre des Chinois qui vivent en Russie. Ainsi, certains médias avancent la présence de plusieurs millions de Chinois qui se seraient fixés dans l'Extrême-Orient russe. Les estimations réelles sont plus modestes : l'effectif total des Chinois vivant en Russie oscillerait entre 200 000 et 500 000 (Guelbrasse, 2000), voire entre 500 000 et 800 000 (Zayontchkovskaya, 2001). L'effectif des Chinois ayant le statut de résident dans le pays est encore plus petit : 35 000 seulement, selon le recensement russe de 2002.

Quelle est la situation dans la région de l'Amour ? L'analyse de la coopération migratoire avec la Chine depuis les années 1990 permet de mettre en relief les faits suivants.

Conventionnellement, on peut distinguer les Chinois de la région de l'Amour selon trois statuts. Le premier groupe, le moins nombreux, ne compte que 120 personnes ; il s'agit des Chinois ayant le statut de résident dans la région. Il faut dire que les autorités russes n'octroient qu'avec parcimonie les autorisations de résidence aux Chinois, particulièrement lorsqu'ils vivent à proximité de la frontière. Ainsi, en 2003, aucune autorisation de ce type n'a été délivrée.

Le deuxième groupe, nettement plus fourni, est celui des Chinois recrutés par les entreprises russes ou chinoises actives dans la région de l'Amour. Cette catégorie d'immigrants est également soumise à l'enregistrement obligatoire au niveau fédéral. D'ailleurs, l'employeur doit prouver l'opportunité de son choix de recourir à une main-d'œuvre étrangère, l'intérêt prioritaire des autorités russes étant de garantir l'emploi de ses citoyens.

Au cours des dernières années, le nombre de ces migrants a varié entre 634 et 2 400. Ils étaient principalement employés dans les secteurs de la construction, de l'agriculture et du commerce. Dans le secteur de la construction, par exemple, l'entreprise chinoise Huaufu est déjà active dans la région depuis plusieurs années. Elle a construit plusieurs bâtiments publics ainsi que des logements à Blagovetchtchensk, et elle œuvre actuellement à la construction d'un complexe comprenant un grand hôtel, des magasins et des bureaux. En 2002-2003, des ouvriers chinois ont par ailleurs participé au nettoyage du fond de la cuve de la centrale hydroélectrique en cours de construction Boureyskaya.

Enfin, la catégorie la plus nombreuse regroupe les Chinois qui ont le statut officiel de « touriste ». Leur dénombrement exact est difficile. Si, en 1997-1998, les sources faisaient état de 50 000 à 52 000 personnes, en 1999, elles n'étaient officiellement déjà plus que 25 100. Ce niveau a prévalu en 2000-2001, mais, en 2002, le nombre des Chinois traversant la frontière sous le statut de « touriste sans visa » est remonté à 44 000. Cependant, ce statut est galvaudé, car les Chinois détenteurs de ce type d'autorisation viennent moins dans la région pour profiter de son patrimoine culturel que pour y satisfaire des motivations à caractère commercial. Ils constituent en effet une partie considérable des commerçants présents sur les marchés de la région. C'est vers ce groupe de Chinois que les craintes de l'opinion publique russe sont généralement dirigées, puisque personne dans la région n'ignore que les « touristes sans visa » alimentent en abondance le marché de l'emploi clandestin en Russie. Rien qu'en 2003, 301 Chinois ont été expulsés de la région vers leur pays d'origine pour violation des règles afférentes au séjour des « touristes sans visa » sur le territoire russe. Les entreprises russes qui emploient des Chinois sont aussi passibles de sanctions si elles enfreignent la loi. Ainsi, en mars 2004, une entreprise à vocation touristique de la région de l'Amour s'est vu retirer sa licence pour avoir commis ce type de délit.

Plusieurs caractéristiques de la migration clandestine des Chinois vers la région de l'Amour sont à relever. Premièrement, tout le long de la frontière sino-russe, des dispositifs rigoureux de contrôle (zones contrôlées d'exploitation, présence de fils de signalisation, inspections régulières) rendent difficile la pénétration illégale des Chinois sur le territoire

russe. Deuxièmement, les problèmes sont plutôt posés par les migrants autorisés à séjourner dans la région, qui ne veulent souvent pas la quitter, même s'il est vrai que cette tendance s'est réduite depuis le début des années 1990. Troisièmement, le séjour illégal des étrangers dans la région ne concerne quasiment que les Chinois, eu égard à l'isolement géographique et à la faible attractivité de la région.

Ces derniers temps, l'administration régionale de l'Amour a renforcé la réglementation de l'activité commerciale qu'exercent les Chinois sur les marchés locaux. Ces commerçants chinois sont désormais enregistrés à titre professionnel, avec toutes les conséquences qui en découlent. Cette mesure s'est avérée efficace. Selon les autorités d'État de Blagovetchtchensk, les recettes fiscales communales tirées de l'activité commerciale des Chinois qui travaillent sur le marché central de la ville sont passées de 8 millions à 24 millions de roubles rien qu'en une année. Parallèlement, la part des « vrais » touristes parmi les visiteurs munis d'un titre de séjour touristique s'accroît, et celle des commerçants commence à diminuer.

Malgré ces quelques avatars, la coopération entre la région de l'Amour et la Chine produit des résultats concluants. Dans l'Extrême-Orient russe, chacun sait que, grâce aux voisins du sud notamment, le marché des biens de consommation s'est trouvé renfloué lorsque l'industrie légère du pays subissait une crise profonde ; mais, en contrepartie, les relations économiques jusqu'alors bien rodées entre les parties européenne et orientale du pays ont périclité. En outre, de nombreux Russes de la région ont commencé à tirer profit de cette ouverture en se spécialisant dans le transit des marchandises entre la Chine et la région. Ainsi, pas moins de 51 600 Russes ont fait entrer 3 600 tonnes de marchandises chinoises d'une valeur totale de 445,3 millions de roubles par le poste frontière de Blagovetchtchensk en 2003.

La présence chinoise dans la région de l'Amour a par ailleurs entraîné la création de types d'établissements qui n'existaient pas jusqu'alors : Blagovetchtchensk compte aujourd'hui près de trente commerces d'alimentation spécialisés dans la cuisine chinoise, et les dix-sept casinos de la ville reçoivent une clientèle majoritairement chinoise.

Les retombées financières ne sont pas les seuls aspects positifs du voisinage de la Chine pour la région de l'Amour. L'ouverture de la frontière a également mené à l'intensification des relations culturelles, sportives et scientifiques. Mais lorsqu'on envisage l'avenir de la coopération migratoire entre la région de l'Amour et les provinces du nord-est de la Chine, il faut retenir que les échanges ont principalement un caractère économique. La réduction de moitié du nombre des « touristes sans visa » chinois suite à la crise financière d'août 1998 en est une illustration. Le fait que le flux des Russes de l'Amour vers la Chine est, depuis 2002-2003 à Blagovetchtchensk, plus important que celui des Chinois vers la région de l'Amour en est une autre. Ces exemples démontrent par ailleurs qu'il est prématuré de brandir la menace de l'expansion démographique chinoise en Russie, d'autant que, d'après les nombreux sondages effectués en Russie (Zabiyako, 2002 ; etc.) et dans les zones frontalières chinoises, le degré de tolérance mutuelle est très élevé. L'opinion de la population de la région de l'Amour à l'égard des Chinois est même meilleure qu'à l'égard des Caucasiens.

Le début de l'année 2004 s'est accompagné d'une série d'événements éclairants sur l'état des relations bilatérales : la Chine a simplifié les formalités douanières pour les Russes qui entreprennent de visiter la zone économique libre de Hushi, située sur le territoire frontalier de Heihe. Il ne leur suffit plus maintenant que d'un passeport, aucun visa ni aucune invitation n'étant plus exigés. Ils ont même la possibilité d'acquiescer ou de louer un logement dans cette zone libre. Début avril 2004, l'administration régionale et celle de la province chinoise voisine du Heilongjiang se sont accordées sur la construction d'un pont qui enjambera l'Amour aux alentours de Blagovetchtchensk ; le début des travaux est déjà prévu pour la fin 2004.

Ainsi, la dynamique des échanges transfrontaliers va en s'accroissant. Nous espérons qu'en l'absence de bouleversements géopolitiques ou économiques cela va se poursuivre. En définitive,

on peut résumer l'apport migratoire international dans la région de l'Amour ainsi : d'une part, le flux des migrants des pays de la CEI, bien qu'insignifiant en volume, compense les départs. D'autre part, l'engagement d'une main-d'œuvre étrangère permet de combler le manque des ressources humaines nécessaires au développement économique et social de la région.

BIBLIOGRAPHIE

- BILANS PRINCIPAUX DU RECENSEMENT DE LA RUSSIE 2002, Moscou, 2003, 52 p.
- GUELBASSE V.G., 1999, « Les facteurs chinois dans la politique intérieure et extérieure de la Russie », in *Perspectives de la région d'Extrême-Orient : coopération entre pays* (Vitkovskaya G.S. et Trenine D.V.), Moscou, Carnegie Moscow Center, 126 p.
- GUELBASSE V.G., 2000, « Sécurité nationale de la Russie : le défi de la migration chinoise », in *Migration et sécurité en Russie* (Vitkovskaya G.S. et Panarine S.), Moscou, Carnegie Moscow Center, 341 p.
- KABOUZANE V.M., 1985, *Territoires d'Extrême-Orient du XVII^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle (1640-1917)*, Moscou, Science, 260 p.
- MAKAROVA L.V., MOROZOVA G.F. et TARASSOVA N.V., 1986, *Particularités régionales des migrations en URSS*, Moscou, Science, 120 p.
- POPULATION DE LA RUSSIE 2000, VIII^{ème} exposé démographique annuel (Vichnevsky A.G.), Moscou, 2001, 144 p.
- PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DE L'EXTRÊME-ORIENT JUSQU'EN 2010, Moscou, Économie, 2002, 434 p.
- RIBAKOVSKY L.L., 1973, *Analyse régionale des migrations*, Moscou, Statistique, 160 p.
- RIBAKOVSKY L.L., 1987, *Migration de la population : pronostics, facteurs, politiques*, Moscou, Science, 200 p.
- TOPILINE A.V., 1975, *Redistribution territoriale des ressources en main-d'œuvre en URSS*, Moscou, Économie, 159 p.
- ZABIYAKO A.P., 2002, « La conscience ethnique en tant que facteur subjectif des relations entre la Russie et la Chine : aspects théoriques et pratiques », in *La Russie et la Chine aux frontières de l'Extrême-Orient*, v. 3, Blagovechtchensk, 662 p.
- ZAYONTCHKOVSKAYA G.A., 1999, « La nouvelle politique de Stolipine dans l'Extrême-Orient russe : espoirs et réalités », in *Perspectives pour la région de l'Extrême-Orient : la coopération entre les pays* (Vitkovskaya G.S. et Trenine D.V.), Moscou, Carnegie Moscow Center, 126 p.